

MAÏRAMA Rosalie
Université de Maroua
Cameroun

**ÉTUDE STYLISTIQUE DU SOCIOLECTE DES NORMALIENS
DE L'UNIVERSITÉ DE MAROUA**

Résumé

Nous avons constaté que les élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure de l'université de Maroua (Cameroun) transformaient la langue française pour se l'approprier et élaborer un sociolecte qui les identifiait. Dans cet article, nous démontrerons que les mots et expressions du français subissent des déviations lexico-sémantiques validées par des procédés linguistiques. L'analyse des différents procédés d'encodage, notamment les figures de style, nous a permis d'identifier des expressions idiomatiques dont l'expressivité réside dans leur association à un sens figuré fortement contextualisé. Pour y parvenir, nous avons effectué la collecte des données en nous conformant au protocole sociolinguistique d'enquête fondé sur l'observation directe et l'observation interactive d'un échantillon du groupe-cible.

Mots-clefs : sociolecte – figures de style - encodage – élèves-professeurs – Université de Maroua.

**STYLISTIC STUDY OF STUDENTS' SOCIOLECTE : THE CASE OF L'ÉCOLE
NORMALE SUPÉRIEURE AT THE UNIVERSITY OF MAROUA**

Abstract

We have noticed that the students-teachers of the Higher Teacher's Training College of the University of Maroua (Cameroon) have transformed the French language to appropriate it and work out a sociolecte which identifies them. In this article, we will show that French words and expressions undergo lexico-semantic deviations validated by linguistic processes. Analysis of different encoding techniques, mainly figures of speech, has allowed us to identify idioms whose expressiveness lies in their association with a highly contextualized figurative meaning. In order to achieve our objective, we have gathered data, relying on a sociolinguistic protocol of inquiry based on direct observation of a sample which represents the target-group.

Keywords: sociolecte – figure of speech – encoding – students - teachers – University of Maroua.

ÉTUDE STYLISTIQUE DU SOCIOLECTE DES NORMALIENS DE L'UNIVERSITÉ DE MAROUA

Notre hypothèse est que le français parlé par les jeunes normaliens de l'université de Maroua pour communiquer entre eux constitue un sociolecte entendu au sens de « dialecte social », autrement dit un

(...) système de signes et de règles syntaxiques utilisé dans un groupe social donné ou par référence à ce groupe. Ce système peut être réduit à des unités lexicales qui, mis à part leur valeur affective, doublent les unités du vocabulaire général dans un domaine déterminé. (...) Parfois, la valeur de signe social (manifestation de la volonté d'appartenir ou de se référer à un groupe social) l'emporte sur le caractère ésotérique. (Dubois et al., 1973 :150)

Dans le cas du sociolecte des normaliens de Maroua, nous démontrerons que sa valeur de signe social est plus forte que sa valeur ésotérique ; d'où la présence majoritaire de lexies⁴⁰ dont les nouveaux sens sont construits en relation avec ceux qui existent déjà dans la langue source (le français, l'anglais, les langues locales). Cela n'exclut pas la présence d'autres lexies, sous forme d'analogismes et qui sont des créations de ce groupe et qui ne peuvent être décodées que par des initiés.

⁴⁰« Plutôt que la *phrase* ou le *mot*, unités linguistiques dont la pertinence discursive est incertaine, on s'orientera vers la *lexie*, unité de lecture⁴⁰ qui, comme l'écrit Roland Barthes, "comprendra tantôt peu de mots, tantôt quelques phrases" ; elle est définie comme "le meilleur espace possible où l'on puisse observer le sens" », *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (O. Ducrot & T. Todorov, 1972 : .280).

Précisons donc que nous allons nous intéresser au fonctionnement de ce sociolecte en situation d'interaction, d'autant qu'il s'agit d'un sociolecte oral.

I - PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

L'enquête a ciblé les étudiants du 1^{er} et du 2nd cycles de l'Ecole Normale Supérieure (désormais ENS) de l'université de Maroua au Cameroun. Ces paliers, successifs, ont été choisis parce que ce sont deux moments clefs dans l'acquisition/apprentissage du sociolecte. Ils balisent un *continuum* : de l'initiation dans un milieu endogène⁴¹ jusqu'à son utilisation en milieu endogène ou exogène⁴². Le milieu endogène, au sein de la communauté universitaire de Maroua, est le milieu spécifique, composé des étudiants de l'ENS, et dans lequel les nouveaux sont initiés à ce « dialecte social ».

Quant à la confirmation de son acquisition, elle peut être évaluée à travers son utilisation par les étudiants du niveau supérieur (deuxième année). En milieu endogène, ce sociolecte, en interaction, a une fonction fortement communicationnelle ; tandis qu'en milieu exogène, et en interaction entre membres du groupe, il a une valeur de cohésion socio-affective et, par conséquent, une fonction fortement identitaire. Cette fonction est d'autant plus puissante que le sociolecte ainsi élaboré et pratiqué subsume la diversité socioculturelle de la population qui compose ce groupe de pairs.

En effet, d'après les résultats de notre enquête, nous pouvons clairement déduire que le but des normaliens d'être identifiés à ce sociolecte est plus important que la volonté d'en faire un langage

⁴¹ Milieu spécifique formé par les étudiants de l'ENS au sein de la communauté universitaire de Maroua.

⁴² En milieu exogène, ce sociolecte distingue le groupe des normaliens des autres groupes de la communauté universitaire.

totale­ment hermétique, et ce, malgré la difficulté pour un non-initié de dé­coder cer­taines lexies.

La collecte des données, auprès des étudiants que nous avons ciblés, s'est étalée sur trois années (de 2009 à 2012). Il s'est agi, de façon concrète, d'enregistrer des conversations d'élèves-professeurs des deux paliers, le premier et le second, dans divers contextes de communication, et de les transcrire. Les lexies relevées, et qui constituent notre corpus, ont été classées selon leurs usages dans des domaines différents. Pour cet article, nous n'exploiterons que celles qui appartiennent au domaine de la restauration, et plus particulièrement de la restauration en milieu universitaire.

Pour la méthode d'enquête sociolinguistique, nous avons opté pour l'observation directe et interactive en nous appuyant sur les principes théoriques et méthodologiques de William Labov (1976) en parfaite adéquation avec notre objet d'étude : étude de « la variation selon les usagers »⁴³ de l'ENS de Maroua ; variation que Labov définit comme une variation de type diastratique (variation sociolectale). La démarche de Labov, telle qu'explicitée et reprise par de très nombreux sociolinguistes de par le monde, prend en charge notre souci d'accéder à un parler « naturel », autrement dit un parler que le locuteur n'a pas conjoncturellement altéré du fait de sa posture d'enquêté :

Cet intérêt privilégié pour les groupes naturels permet, nous semble-t-il, de parvenir à la meilleure solution possible du

⁴³ A partir notamment des travaux de W. Labov, F. Gadet classe les variations en deux grands types (voire en trois avec le type de la variation selon le critère oral/écrit) : « *On oppose, en effet, la "variation fonction des usagers" (essentiellement les variations diachronique, diatopique, diastratique, dites aussi dans la linguistique américaine, historique, régionale et sociale), et la "variation fonction des usages" (qui recouvre la variation diaphasique ou stylistique, et la variation entre oral et écrit)* », « *Quelle place pour la variation dans l'enseignement du français langue étrangère ou langue seconde?* », in *Pré-textes franco-danois*, 2004, n° 4, p. 17-28. Consulté sur le site : <<http://ojs.ruc.dk/index.php/pre/article/viewFile/2980/1248>>

paradoxe de l'observateur, à savoir : *comment observer la façon dont les gens parlent quand on ne les observe pas ? Car seule l'interaction naturelle au sein d'un groupe de pairs est capable d'estomper les effets de l'observation, nous aidant ainsi à approcher de notre but qui est de saisir le vernaculaire de la vie quotidienne, ce niveau du comportement linguistique où un minimum d'attention est prêté au discours, niveau le plus systématique et donc le plus intéressant pour le linguiste désireux d'expliquer la structure et l'évolution du langage.* (Labov, 1977 : 114)

En choisissant d'enquêter en immersion à l'ENS de Maroua, nous avons adopté la solution de Labov pour résoudre le fameux « paradoxe de l'observateur ». Ainsi, pour que les locuteurs-normaliens continuent de pratiquer leur sociolecte, malgré notre présence, nous ne les avons pas informés de notre projet. Ainsi, nous avons tenté d'optimiser nos résultats par l'observation directe d'un même groupe, pratiquant la même langue, dans le même espace, en interagissant avec lui pendant trois ans. Les locuteurs-normaliens ont donc été enquêtés en « réseau dense »⁴⁴, c'est-à-dire dans des moments où le groupe en tant que tel a le leadership de la communication, des moments pendant lesquels les étudiants « *affichent une certaine identité interne dont la langue est l'un des marqueurs principaux* » (Bakke, 2004).

Pour nous assurer de la fiabilité de notre échantillon limité aux deux paliers évoqués plus haut, et toujours en référence à la théorie de Labov, notre collecte de données ne repose pas sur un questionnaire, parce que lors de l'entretien, le locuteur exerce un

⁴⁴ BAKKE H. A. cite, dans « Le français de Grenoble », J. et L. Milroy qui ont forgé les notions de « réseau dense » et « réseau lâche », selon que l'entourage du locuteur lui est familier ou étranger (dans *Sociolinguistic variation and linguistic change in Belfast*, London : Social Science Research Council, 1982). Article consulté sur le site : BAKKE, Håvard Astrup. Le français de Grenoble. 2004.

auto-contrôle de son discours que Labov (1976 : chapitre 8) conçoit comme un « discours surveillé » :

Certes, l'échantillonnage aléatoire demeure une procédure indispensable dès lors que l'on entend décrire la structure sociolinguistique générale de la communauté (...). Il n'en reste pas moins que le fait d'extraire un individu de son réseau social et d'enregistrer son discours alors qu'on est seul avec lui pose de graves problèmes au niveau de l'explication et de l'interprétation. (Labov, 1977 : 113)

Aussi, pour observer le sociolecte dans ses conditions optimales de production, nous avons opté pour l'observation directe et interactive des locuteurs. Leurs conversations sont spontanées et libres et nos chances de recueillir un sociolecte de la façon la plus fidèle sont plus grandes, parce qu'il s'agit ici d' « un contrôle interactionnel, qui aboutit à un relâchement de l'attention et permet au [sociolecte] d'apparaître » (Conein B., 1992 : 105)⁴⁵.

Pour l'étude de ce sociolecte, nous avons considéré avec R. Grutman (*Socius*, article « sociolecte », 2014) qu'un « *sociolecte ne forme pas un tout monolithique mais consiste en une série d'indices formels qui assurent un fonctionnement différentiel, constitutif en l'occurrence d'une identité sociale (positive ou négative)* ». Ce sont donc les « indices formels », de nature lexicale (choix des mots) et morphosyntaxique (formation et enchaînement des mots), en tant qu'ils sont les traits distinctifs du sociolecte des normaliens de Maroua, qui constituent notre objet étude. Ces lexies ont donc été retenues, non pas au hasard, mais en tant qu'elles déterminent le « fonctionnement différentiel » de ce sociolecte. Elles ont été étudiées du point de vue de leurs modifications morphologiques, sémantiques, morphosyntaxiques, et de leur transfert d'une langue à une autre, etc.

⁴⁵ Nous avons substitué [sociolecte] à [vernaculaire] de la citation.

La déviation sémantique telle qu'elle se manifeste (un mot peut changer de sens selon contexte), les locuteurs adaptant selon les circonstances et le contexte d'usage, confère à ce sociolecte un caractère instable (en perpétuel changement). Ce parler spécifique évolue donc dans le temps et chaque promotion l'adapte sur la base des données empiriques valorisées dans les pratiques du moment.

L'exploitation du corpus du champ lexico-sémantique de la restauration (universitaire) nous a permis de constater que les lexies subissaient des changements sémantiques, ou morphosyntaxiques selon différents processus rhétoriques, générant des figures sociolectales : la connotation par contiguïté (métonymie, synecdoque), la connotation par similarité (métaphore, comparaison, acronymie), la connotation par amplification (hyperbole), la connotation pluri-figurale, la connotation par transformation morphosyntaxique, la connotation avec extension du champ lexico-sémantique (syllepse, catachrèse), etc.

II - LA CONNOTATION PAR CONTIGUÏTÉ : MÉTONYMIE ET SYNECDOQUE

II.1. La synecdoque

La synecdoque est également une figure très récurrente dans les discours des élèves-professeurs. Selon C.C. Dumarsais (1775) :

La synecdoque est (...) une espèce de métonymie, par laquelle on donne une signification particulière à un mot, qui dans le sens propre a une signification plus générale ; ou, au contraire, on donne une signification plus générale à un mot qui dans le sens propre n'a qu'une signification particulière. En un mot, dans la métonymie je prends un mot pour un autre, au lieu que dans la synecdoque, je prends le plus pour le moins, ou le moins pour le plus.

Il distingue la synecdoque du genre (pp.115-118), de l'espèce (pp.118-119), de la partie pour le tout et du tout pour la partie (pp.121-124), de la matière pour la chose qui en est faite (pp.124-127), etc. En nous référant à cette définition, nous avons dénombré six types de synecdoques dont la récurrence est significative :

- la partie pour le tout :

- 1- a : *Aile*, b : *Plume*, c : *Patte* pour le poulet
- 2- *Ethanol* pour boissons alcoolisées

- la couleur d'un aliment pour l'aliment :

- 3- *Les marrons* pour les beignets

- le genre pour l'espèce :

- 4- *La nourriture* pour le pain

- la forme d'un aliment pour l'aliment

- 5- *Les grains* pour le riz
- 6- *La baguette* pour le pain
- 7- *Le koki blanc* pour le couscous de maïs
- 8- *La boule* pour le couscous

Nous remarquons que la tendance synecdochique de ce sociolecte est celle du moins vers le plus, autrement dit une tendance à la généralisation. Celle-ci est confirmée par la quasi-absence de synecdoque du tout pour la partie. L'usage de cette figure permet aux locuteurs de banaliser un aliment en le désignant par un générique (exemples 4, 5), de le dévaloriser en le désignant par sa partie non comestible (exemples 1b, 1c, 6), ou la moins généreuse (exemple 1a), la plus nocive (exemple 2), la plus neutre (exemple 3).

Quant à l'exemple 7, le rapport sémantique établi entre *koki blanc* et « couscous de maïs » s'explique par la similitude de leurs formes : le *koki blanc* est une boule à base de farine de haricot blanc à l'huile de palme qui la jaunit et « le couscous » est une

boule qu'on obtient après la cuisson de la farine de maïs, du mil, du manioc (cette forme peut désigner le couscous : exemple 8) ; c'est l'adjectif « blanc » qui modifie le sens propre de *koki*.

II.2. La métonymie

La métonymie est un autre procédé de désignation à l'œuvre dans le sociolecte des normaliens. Pour comprendre ses effets, nous devons revenir à sa définition de base par C.C. Dumarsais (1775) : « Le mot de métonymie signifie transposition, changement de nom, un nom pour un autre » (p.66). C. Touratier (2000) précise, quant au signifié de la métonymie, que « *son sémème désigne non pas alors son référent usuel, mais un référent qui est objectivement ou culturellement lié à ce référent usuel, et qui correspond normalement au sémème d'un autre lexème* » (p.75). La relation entre le signifié métonymique et le signifié usuel étant une relation nécessaire, elle laisse peu de latitude à la créativité au groupe de pairs. Nous relevons tout de même, dans notre corpus, quelques cas de transposition :

- 9- *Le somnifère* pour le haricot⁴⁶
- 10- *L'or jaune* pour le tapioca / 11- *Le sauveur*
- 12- *La tenue militaire* pour ndolé

Dans l'exemple 9, nous pouvons considérer que l'effet de somnolence qu'entraîne la digestion des haricots a motivé la désignation de la cause (haricot) par l'effet (sommifère).

Dans l'exemple 10, l'aliment (« le tapioca ») est désigné par la matière (« l'or jaune ») dont il fait métaphoriquement. En effet, Le « tapioca » est un produit dérivé du manioc et préparé avec de l'huile de palme ; d'où sa couleur jaune. Cet aliment, très consommé en milieu universitaire est considéré comme quelque

⁴⁶ Nous disons qu'il s'agit d'un cas-limite parce que « somnifère » peut être considéré comme une métaphore de « haricot ».

chose de précieux ; c'est pourquoi ils l'assimilent à l'or jaune et l'appellent aussi « le sauveur » (exemple 11).

Dans le même ordre d'idées, dans l'exemple 12, l'expression « la tenue militaire » qui signifie *ndolé* est l'assimilation de ce légume à la couleur verte de la tenue militaire de camouflage.

Ce sociolecte, par contre, se distingue par une forte activité métaphorique.

III - LA CONNOTATION PAR SIMILARITÉ : LA MÉTAPHORE

Selon Dumarsais (1775 : 125) :

La métaphore est une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un nom à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit. Un mot pris dans un sens métaphorique perd sa signification propre, et en prend une nouvelle qui ne se présente à l'esprit que par la comparaison que l'on en fait entre le sens propre de ce mot et, et ce qu'on lui compare (...).

Ce processus fondé sur une « comparaison qui est dans l'esprit » favorise la créativité sociolectale en établissant librement, c'est-à-dire de manière non motivée (par contiguïté) comme dans la métonymie ou la synecdoque, une assimilation par similarité. Le contenu de la métaphore découle de la comparaison implicite de la forme, la matière, la substance, la couleur de l'aliment désigné et les éléments de l'environnement immédiat du groupe de pairs, comme dans les exemples suivants :

III.1. assimilation à la forme :

- 13- *Gravier* pour haricots
- 14- *Ver de terre* pour spaghetti
- 15- *Baguette* pour spaghetti
- 16- *Grains de sable* pour riz

- 17- *Béton armé* pour le tapioca aux arachides grillées

De ce type de métaphores, dont nous n'avons donné qu'un échantillon, nous pouvons déduire que l'analogie des formes, qui motive l'identification du comparé au comparant, confère aux aliments une consistance (exemples 13, 15, 16 et 17 :/dureté/) et un aspect (exemple 14 : /répulsion/) contraires à leur nature comestible et digeste. La substitution des noms originels des aliments par des noms et expressions inhérents à la consistance que les locuteurs leur prêtent se justifie par la nouvelle corrélation que ces derniers établissent entre ces signifiants et les signifiés qui leur ont choisis, le référent étant toujours le dénoté.

III.2. Assimilation au cursus :

Les métaphores assimilent le processus de la restauration à divers processus relatifs à différents domaines. Les cas les plus caractéristiques de ce sociolecte assimilent la restauration à la pédagogie :

- Restauration et pédagogie : la métaphore est fondée sur la comparaison *in absentia* qui transforme les processus de la restauration en processus pédagogiques, comme dans les cas suivants :

- 18- *Rattrapage* pour manger deux fois
- 19- *Revenir au rattrapage* pour manger une seconde fois
- 20- *Allez à l'été* ou *au rattrapage* pour acheter deux ou trois tickets de restaurant
- 21- *UE fondamentale* pour le plat préféré
- 22- *UE zéro* pour le repas du restaurant
- 23- *Riz avec mention* pour du riz à la sardine
- 24- *Zéro intercalaire* pour prendre un seul plat
- 25- *UE 100* pour le plat de 100 F
- 26- *UEG : Unité d'Enseignement Gastronomique*
- 27- *UVG Unité de Valeur Gastronomique*

•28- *UE transversale* pour plat du restaurant universitaire

Ces métaphores font partie de celles qui contextualisent ou spécifient le sociolecte : elles établissent le rapport avec le milieu des pairs. Ce faisant, elles assimilent l'acte de se nourrir (« manger ») au processus de remédiation pédagogique (exemples 18, 19 20 : « rattrapage »), ou à des savoir-faire pédagogiques spécialisés (opérations de calcul avec un « zéro intercalaire » : exemple 24) ; elles indexent la nourriture à la hiérarchie des unités pédagogiques du cursus universitaire (unités d'enseignement : exemples 22, 26, 27; exemple 21 : « unité fondamentale » ; exemple 28 : « unité transversale » ; exemple 27 : « unité de valeur » ; exemple 23 : « avec mention »). L'effet est celui de l'adaptation de phénomènes généraux comme la restauration au contexte particulier du groupe de pairs, d'où la spécificité de son sociolecte. Ces métaphores de spécialisation peuvent se cristalliser autour d'un mot et le rendre polysémique en recourant au procédé de la syllepse, comme dans le cas de « valider » au sens propre et au sens figuré :

- 29- *Valider le resto* pour manger au restaurant
- 30- *Valider sans effort* pour manger au restaurant
- 31- *Valider l'UE 100* pour se restaurer
- 32- *Valider une UE* pour s'offrir un plat
- 33- *Valider avec mention* pour bien manger
- 34- *Valider* pour finir son plat

Certes, c'est la tendance forte de ce sociolecte, mais ce contexte n'est pas le seul à être sollicité dans le domaine de la restauration. Citons à titre d'exemple celui-ci qui fait aussi partie de l'environnement de ce groupe de pairs :

- Restauration et sport :

- 35- *Un bon match* pour un bon repas
- 36- *Le grand match* pour un plat de riz et de haricot

- 37- *Maillot jaune* pour un régulier du restaurant
- 38- *Second round* pour manger deux fois

Ces métaphores élargissent le cercle de la contextualisation du sociolecte au-delà du milieu proprement pédagogique.

III.3. Amplification métaphorique

Ce sociolecte recourt aussi à la métaphore dans le domaine de la restauration pour un effet d'amplification ou d'exagération :

- 39- *La gastro* pour la nourriture
- 40- *La manne* pour la nourriture
- 41- *La pelle* pour la cuillère
- 42- *Oiseau* pour poulet
- 43- *Le sous marin* pour des haricots préparés avec beaucoup d'huile ou des haricots baignant dans l'huile

En l'exemple (39), ce n'est pas tant l'abréviation qui compte que le fait de transformer un terme aussi générique que « nourriture » en un terme spécialisé, et à valence hautement positive grâce au sème de « bonne chair/ et d'/art (culinaire)/. Ce sémantisme est confirmé dans :

- 44- *UVG = gastronomie*
- 45- *UEG : Unité d'Enseignement Gastronomique*
- 46- *UVG (Unité de Valeur Gastronomique)*

Ces acronymes, que nous détaillerons plus bas, s'utilisent pour la réception qui accompagne les soutenances de mémoires et de thèses dans les Universités.

C'est le même cas en (40), la nourriture est valorisée par son assimilation à « la manne » divine.

A l'inverse, en (41), la métaphore assimile le couvert à un outil de travail et, par association, l'acte de s'en servir pour se nourrir est conçu comme un travail manuel.

En (42), désigner le « poulet », volatile domestique, apprécié notamment pour sa chair, par son générique « oiseau » provoque

l'effet inverse qu'en 39 et en 40 : cette généralisation banalise le gallinacé.

Ce type d'exemples, caractérisés par un grand écart (voire une opposition) entre le comparant et le comparé, confère au sociolecte des normaliens le trait d'ironie. On pourrait, en effet, attribuer à ce parler, une dimension ludique dans la mesure où la communication se fait dans un contexte de divertissement où la rigueur stylistique semble reléguée au second plan. Cette pratique permet aussi aux étudiants de se familiariser avec le style universitaire qu'ils démystifient par l'emploi abusif du vocabulaire relatif à leur milieu d'études.

IV - LA CREATION LEXICALE PAR SIGLAISON

La siglaison est une création lexicale par abréviation. Les formes que nous avons relevées, dans le domaine de la restauration, relèvent soit de l'acronymie soit de l'apocope. Mais si elles diffèrent par leur construction, elle provoque le même effet, la tendance de ce sociolecte à l'hermétisme, même si nous soutenons que celui-ci n'est pas sa fonction dominante.

IV.1. L'acronymie :

Les acronymes sont formés des initiales de deux ou plusieurs mots dont ils sont les formes compressées qui finissent par être lexicalisées :

- 47- *B.H.* pour beignet-haricot
- 48- *T.P.* (travail pratique) pour faire la cuisine
- 49- *P.B.* pour poisson braisé
- 50- *M.T.N.* pour le koki
- + 44 - 45 - 46 -

Notons que l'acronyme n°48 est emprunté à la pédagogie. À la question de savoir pourquoi les étudiants l'utilisent, ils répondent que « faire la cuisine » est une activité que l'étudiant intègre à son

programme quotidien au même titre que le travail pratique (T.P.) dans ses activités académiques ; d'où son assimilation à un T.P.

En (50), M.T.N. représente une agence de communication mobile et *koki* est un aliment fait à base du haricot et de l'huile de palme.

La transposition se fait ici à deux niveaux, d'abord par leur couleur jaune, ensuite par leur usage. Pour les enquêtés, les deux, l'aliment et le crédit pour communication, sont destinés à la consommation.

La création de sigles par les membres de ce groupe et le détournement de certains qui existent déjà dans leur environnement, leur permettent d'afficher leur identité de normaliens, en tant que précisément « marqueurs d'identité », et en même temps de garder codé le contenu du message qu'eux seuls saisissent. Un autre procédé remplit la même fonction :

IV.2. L'apocope :

L'apocope est un procédé qui consiste à réduire un mot par la suppression d'une ou de plusieurs syllabes. On remarque une irrégularité dans les pratiques langagières des étudiants montrant ainsi une certaine liberté dans les usages comme le montrent les exemples suivants :

- 51- *Resto* pour restaurant
- 52- *Tap's* pour tapioca
- 53- *Vap's* pour patate
- 54- *Bem's* pour beignets

« Resto » (51) est l'apocope de « restaurant », autrement dit « resto » est effectivement la forme abrégée de « restaurant ».

« Tap's » (52) est le diminutif de « tapioca ». « Vap's » (53) vient de « vapeur » mais renvoie à « patate ». Ainsi, « vap's » ne correspond pas, sur le plan morphologique, à « patate ». En fait « patate » est désignée par « vapeur » parce que ce tubercule, cuit dans de l'eau bouillante, pour être consommable. Le rapport est sous-jacent dans la mesure où la désignation de l'objet se fonde sur

une propriété physique plutôt que sur le signe linguistique qui unit signifiant et signifié. Par contre, « *bem's* » (54) pour « beignets » peut s'expliquer par une compression de « beignet » et de son synonyme « marron » (n°3). Quant à la terminaison en « 's », on ne peut manquer de l'assimiler à l'expression de l'appartenance en anglais qui pourrait s'expliquer par des nécessités esthétiques, d'autant que ce sociolecte fait des emprunts à l'anglais et autres langues, comme nous le verrons dans le point suivant.

V - LA CREATION LEXICALE PAR EMPRUNTS AUX AUTRES LANGUES

V.1. Anglais : Le transfert sémantique :

Ce procédé consiste à transférer le sens d'une unité lexicale d'une langue (ici le français) vers une autre langue, comme dans les exemples suivants :

- 55- *Le jumping rice* pour le riz sauté
- 56- *Eating document* pour ticket d'accès au restaurant
- 57- *Eating dockies* pour ticket de restaurant
- 58- *Go à l'été* pour doubler le plat
- 59- *Powerhouse* pour la cuisine
- + 38- *Second round* pour manger deux fois

En (55), l'expression anglaise « *jumping rice* », calquée mot à mot sur l'expression de la langue française, « riz sauté », est adaptée au français par sa substantivation : ajout du déterminant « le ». Notons qu'en passant en français, l'expression ne change pas de sens. Ce transfert ne se justifie donc pas par la nécessité de combler un trou lexical.

C'est le même cas en (56) pour « *eating document* ». Dans les deux exemples, les emprunts à l'anglais ont des équivalents en français et sont utilisés au sens littéral, autrement dit au niveau dénotatif.

En (58), (59) et (39), le sens de l'emprunt est métaphorique.

En (58), cette expression est un mélange d'anglais et de français (camfranglais). Traduite mot à mot, en français, elle n'a aucun sens. Mais, en camfranglais, son sens de « doubler son plat » prend l'allure d'une interjection et est associée aux nombreuses expressions lexicalisées en anglais autour du verbe pivot « go ».

En (59), le transfert sémantique transforme la cuisine en « centrale d'énergie » dont la puissance est exprimée par « power ».

En (38), il s'agit d'un emprunt reconnu au lexique spécialisé du sport qui, dans le contexte de ce sociolecte, transforme l'acte de « manger une seconde fois » en une épreuve physique.

Nous pouvons conclure que dans le cas d'un transfert sémantique au niveau dénotatif, les anglicismes confinent au « maniérisme de groupe » ; mais lorsqu'il s'agit de métaphores, ils enrichissent effectivement le sociolecte.

V.2. Le pidgin english :

Le pidgin se pratique dans les Grassfields et à Douala où le cosmopolitisme l'impose comme langue de communication dans le monde des affaires. Parce que le pidgin est une langue simple dont le vocabulaire est limité et la grammaire sommaire, il facilite la communication entre individus qui ne parlent ni le français ni l'anglais.

Le pidgin english pratiqué à l'Université de Maroua et dans les milieux des jeunes en général se distingue par sa structure hybride, mélange de français et de pidgin :

- 60- *Le biten* pour le bâton de manioc
- 61- *Go wasch le bellet* pour aller manger
- 62- *La tchop* pour le repas
- 63- *La jong* pour la boisson
- 64- *La mimbo* pour le vin
- 65- *Le bélé vide* pour avoir faim

Le recours à ce procédé de création lexicale qu'est le pidgin, qui fait appel à l'anglais, au français et aux langues vernaculaires, est particulièrement adapté à ce sociolecte des normaliens de Maroua dont les besoins en communication sont nettement circonscrits.

Par ailleurs, le locuteur qui utilise le français, recourt aux mots ou expressions du pidgin english pour construire des phrases. La structure hybride des phrases représente les sous-systèmes des deux langues, comme dans les énoncés ci-dessous :

- 66-*Je vais djaff* pour je vais manger
- 67- *Il est allé tchop* pour il est allé manger, se restaurer
- 68-*Etre flop* pour avoir le ventre plein
- 69-*Je wanda sur ce plat* pour ce plat n'est pas réussi
- 70-*La tchop était moo* pour le repas était délicieux
- 71-*La cook était popo* pour le repas était délicieux
- 72-*Etre full* pour être rassasié

L'usage simultané du français et du pidgin s'observe dans l'alternance intraphrastique qui se réalise par l'alternance des deux systèmes au sein d'un même énoncé. Dans cette analyse, le système principal est le français. Ainsi, les locuteurs du français recourent au vocabulaire ou aux expressions du pidgin english.

V.3. Langues locales :

Le parler des normaliens de l'Université de Maroua présente aussi un mélange de mots empruntés à plusieurs langues identitaires bantoues. Voici, par exemple, certains des mots empruntés par ceux originaires du sud du Cameroun :

- 73- *Le yamdu* pour le repas
- 74- *Ngnama* pour manger
- 75- *La tongo* pour le vin / boire des boissons alcoolisées
- 76- *La ndiba = l'eau à boire*
- 77-*Le boblics, l'atangana/Atangana/l'atango* pour le bâton de manioc

- 78- *La dack, La damé, la boma* pour la nourriture
- 79- *Le coucoulou* pour bouillie

Notons donc que ce sociolecte porte trace du contexte socioculturel des locuteurs. Ainsi, les mots du fulfulde, comme *yamdu* (73), sont rares parce que les étudiants sont majoritairement des jeunes sudistes qui ne parlent pas cette langue. Par contre, nous avons recensé plusieurs mots appartenant aux langues de sud du pays, tels que *L'atangana* ou *l'atango* (77) qui est une dérivation impropre de *Atangana* (nom propre) ; *boblics* (77) est une déformation du mot originel *bibobolo* ; *coucoulou* (bouillie à base de farine de maïs) n'a pas subi de modification morphologique.

Dans une mesure moindre, nous trouvons des emprunts aux langues douala (*ndiba* - 76) et bassa (*boma* - 78).

La spécificité de ce parler s'observe dans ce mélange de codes du français et des langues identitaires. Ainsi, les noms sont précédés d'articles, alors que les articles n'apparaissent pas dans la plupart des langues identitaires, ils sont sous-entendus. Par ailleurs, les mots empruntés aux langues locales subissent très souvent des modifications morphologiques qui les transforment.

VI - LA CREATION LEXICALE PAR SUFFIXATION ET TRONCATION

Le langage étudiantin recourt également au procédé de la dérivation, ou suffixation, procédé qui consiste à transformer un mot français (ou considéré comme tel) en lui ajoutant un suffixe. Le second procédé est celui de la troncation (syncope, apocope,...) qui consiste à abrégé un mot ou une expression. L'exemple ci-dessous illustre parfaitement la combinaison de deux procédés : la troncation et la suffixation :

- 80- *Cousseur* pour celui qui aime manger le couscous

L'analyse de *cousseur* dérive de « couscous et montre que ce mot a d'abord subi la troncation qui a consisté à lui retrancher la dernière

syllabe, (« cous »). Puis, le suffixe « eur », qui renvoie à la fonction ou au métier est ajouté à la racine « cous » pour former « cousseur ». Pour ces locuteurs, « *cousseur* » désigne une personne qui aime manger le couscous ou qui a l'habitude de manger du couscous.

L'analyse de la structure des syntagmes nominaux de ce sociolecte, nous amène à observer que « le plat nordiste » signifiant « couscous + gombo » qui désigne implicitement l'habitude alimentaire très répandue dans cette partie du pays à laquelle est identifiée leur culture.

Au terme de l'étude non exhaustive, loin s'en faut, de cet échantillon du sociolecte des normaliens de Maroua, nous constatons qu'il se comporte comme une langue. Nous ajouterons qu'il fonctionne comme une langue identitaire qui met en œuvre plusieurs procédés de création lexicale dont la spécificité réside dans le mélange du français avec l'anglais et le pidgin, dans les processus métonymique et métaphorique. Les mots empruntés majoritairement au milieu universitaire déterminent l'identité des locuteurs qui se sont approprié la langue française en apportant des modifications morphologiques et sémantiques, circonscrivant ainsi sa compréhension. Le français camerounais intégrant le parler des étudiants, est marqué par des traits culturels qui le distinguent des autres français parlés en Afrique et dans le monde. L'appropriation du français par les étudiants de Maroua montre que le système linguistique n'est pas rigide et qu'il peut être adapté en fonction des contextes et des circonstances.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKKE H. A., « Le français de Grenoble », 2004. Consulté sur le site : <https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/25713/21478.pdf?sequence=1>
- CALVET L.J. & DUMONT P., *L'Enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- CONEIN B., « Hétérogénéité sociale et hétérogénéité linguistique », in *Langages*, 26e année, n° 108, *Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan*, pp. 101-113. Consulté sur le site : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1992_num_26_108_1654
- Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, 1973.
- DUCROT O. & TODOROV T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1972.
- DUMARSAIS C.C., *Des tropes : ou, Des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue*, 1775. Livre numérique : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50576m/12>
- DUMONT P. et MAURER B., *Sociolinguistique du français noire francophone*, Vanves : Hachette, 1995.
- DUMONT P., *Le Français langue africaine*, Paris, L'Harmattan, 1990.
- GADET F., « Quelle place pour la variation dans l'enseignement du français langue étrangère ou langue seconde ? », in *Pré-textes francodanais*, 2004, n° 4, p. 17-28.
- GRUTMAN R., « Sociolecte », dans *Socius : ressources sur le littéraire et le social* ». Consulté sur le site : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/49-sociolecte>
- LABOV W., *Sociolinguistique*, Paris : Editions de Minuit, 1976.
- LABOV W., « La langue des paumés », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 17-18, novembre 1977. La paysannerie, une classe objet. pp. 113-129.
- TOURATIER C., *La Sémantique*, Paris : Armand Colin, 2000.
- Consulté sur le site : <http://www.inst.at/tran> - <http://saussure.linguistics.org>